

UNIVERSITE de TOURS

CAESARODUNUM

Bulletin de l'Institut d'Etudes Latines et du
Centre de recherches A. Piganiol

1978



DU GROUPE TOTAL -◊- L'ASSOCIATION CULTURELLE DU GROUPE TOTAL -◊- L'ASSOCIATION

PUBLICATION TOTAL ARCHEOLOGIE

Association sans but lucratif régie par la loi de 1901

— 5, rue Michel Ange - PARIS 75016 —

TOTAL -◊- L'ASSOCIATION CULTURELLE DU GROUPE TOTAL -◊- L'ASSOCIATION CULTURELLE

CAESARODUNUM

Bulletin de l'Institut d'Etudes Latines et du
Centre de recherches A. Piganiol

1978

COLLOQUE

*TRAVAUX MILITAIRES EN GAULE ROMAINE
ET DANS LES PROVINCES DU NORD-OUEST*

UN CAMP ROMAIN DE LA CONQUETE DE LA GAULE
SUR LA COLLINE DE CHANTURGUE

par Paul EYCHART

UN CAMP ROMAIN DE LA CONQUÊTE DE LA GAULE
SUR LA COLLINE DE CHANTURGUE.

Par Paul EYCHART

oOo

La découverte de ce camp et l'étude partielle présentée ici contribuent à l'identification de Gergovie sur l'oppidum des Côtes situé en banlieue nord de Clermont-Ferrand (I).

La colline qui porte le camp sur son sommet appartient au territoire de la commune de Clermont-Ferrand. Sa base méridionale limite l'extension de l'agglomération. Son sommet plan, en forme de trapèze, est entièrement occupé par le camp et porte celui-ci à 230 mètres au-dessus de la plaine de Limagne. Sa bordure ouest est opposée au flanc oriental de la montagne des Côtes.

Plan général du camp : (voir fig. N°I).

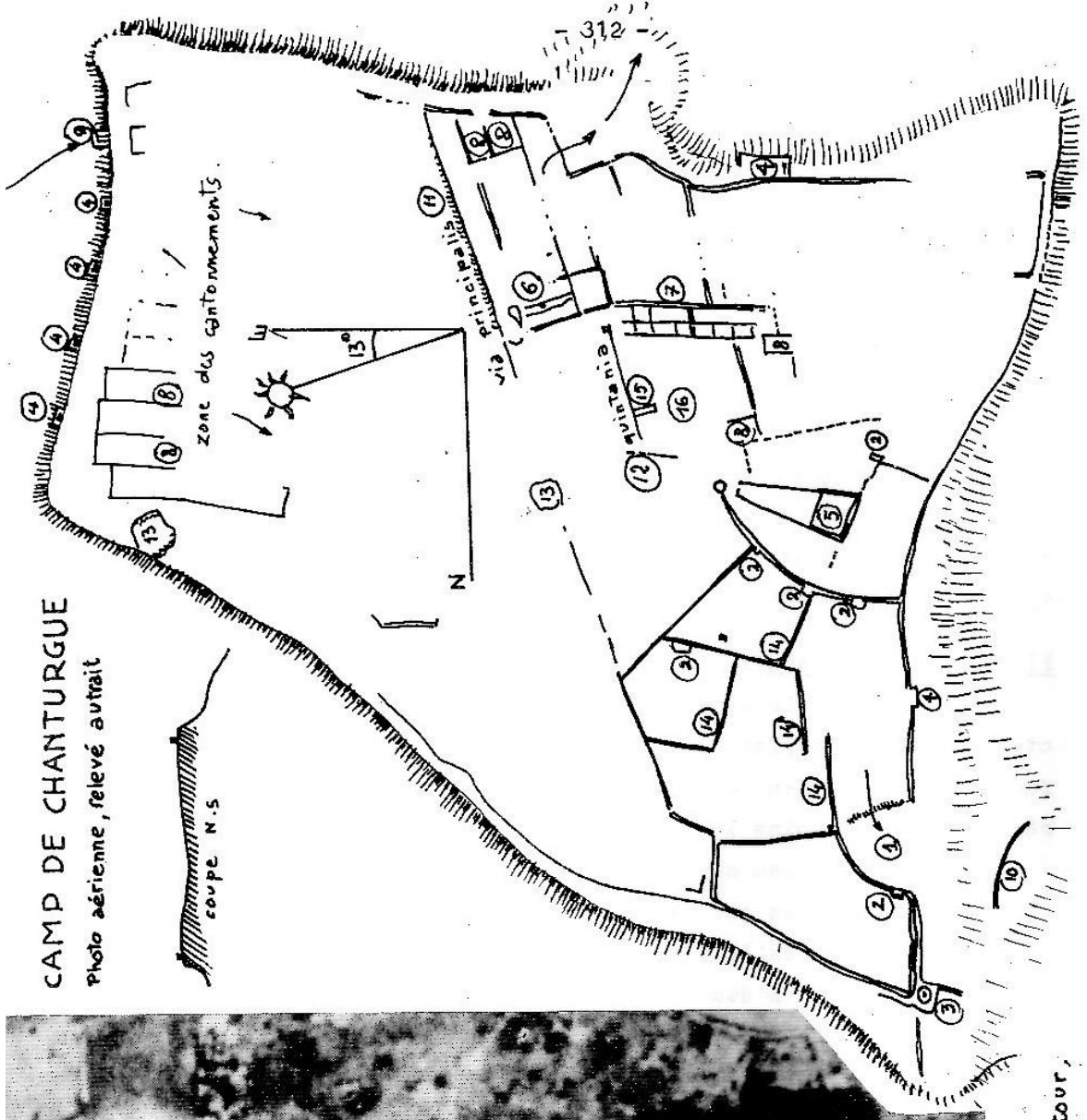
Le sommet de la colline comprend deux plans distincts. L'un à l'ouest, face à l'oppidum gaulois, est en pente vive; l'autre raccordé au précédent est horizontal et se termine à l'est par une arête nette qui domine le Limagne.

Les structures militaires les plus remarquables et les plus puissantes occupent le premier, le second conserve les cantonnements, les voies, le praetorium et ses annexes.

L'étude des structures, le contexte historique dans lequel il s'insère montre qu'il s'agit d'un camp opérationnel tactique prévu pour une opération déterminée (l'assaut de Gergovie) et destiné à abriter une légion (4800 hommes).

La zone ouest est fermée par un puissant rempart qui barre toute l'arête du plateau sur 380 mètres de longueur. Dans ce rempart s'ouvre une clavicula précédée d'un tutulus. En retrait de ce rempart, la zone nord-ouest est divisée en ~~retranchements~~ ^{champs-clés} internes, d'égales dimensions, défendus par des remparts parallèles au premier rempart et des remparts latéraux. Le tout constitue un ensemble homogène dont l'arpentage révèle l'emploi d'un module de base de 120 pieds. Cet ensemble est dominé par un castellum situé au centre d'une sorte de nasse protégée par de puissants remparts.

La zone des cantonnements occupe plus de la moitié du camp. Elle est ~~définie~~ ^{définie} à l'ouest par les retranchements décrits ci-dessus, à l'est par une falaise de 2 à 4 mètres de hauteur renforcée



CAMP DE CHANTURGUE
Photo aérienne, relevé au trait

coupe N.S.

Légende

- ① Clavicule, ② Base d'engin, ③ Base de tour,
- ④ Redan, ⑤ Castellum ⑥ Praetorium,
- ⑦ Cantonnement prétorien ⑧ Cantonnement, ⑨ Corps de garde
- ⑩ Tutulus, ⑪ Via principalis ⑫ Via quintania, ⑬ Carrière ouverte par les romains.
- ⑭ Retranchements intérieurs, ⑮ Augural?, ⑯ Forum?

de redans et d'un rempart, au nord et au sud par des a-pics de 20 à 30 mètres. A l'intérieur de ces limites se trouvent les cantonnements, un praetorium, un cantonnement prétorien et des constructions qui sont à identifier mais dont l'ordonnance et les rapports architecturaux avec le praetorium sont évidents. On trouve encore les vestiges d'une voie principale (la via principalis), d'une voie secondaire courte (la via quintania) et d'un intervallis. Le praetorium et les cantonnements sont matérialisés par des murettes qui révèlent des ouvrages de largeur constante de 40 pieds.

Les retranchements.

On distingue deux formes de remparts: les remparts simples qui équipent les retranchements intérieurs, le rempart double qui limite le camp face à l'oppidum gaulois (constitué d'un agger et d'une berme).

Les remparts simples sont des murs puissants ne dépassant cependant pas 1,60 mètre de hauteur pour 1,40 mètre de largeur. Ils sont toujours rectilignes et parfois précédés d'un fossé. Les remparts latéraux qui bordent l'intervallis suivent les méandres des bords du plateau.

Le rempart frontal ouest est remarquable tant par la qualité de sa conservation que par ses dimensions et ses caractéristiques. En effet, constitué de deux ouvrages accolés, il dépasse souvent 4 mètres de largeur totale et 2,50 mètres de hauteur (voir fig. N° 2). L'agger est sinueux alors que la bordure externe de la berme est rectiligne ce qui fait que la terrasse formée par le dessus de la berme est de largeur variable. L'agger a une largeur constante de 1,40 mètre. Ce rempart était renforcé d'une tour, d'un redan et équipé d'une clavicula et de son tutulus.

Le vallum.

Les parties ligneuses ont disparu. Certains ouvrages en cours de fouille en ont donné une idée. La base de la tour et sa terrasse à son raccordement avec la berme, l'angle d'un redan ouest, le fond de la clavicula et la levée de terre du corps de garde est ont révélé des trous de piquets. L'ensemble des remarques conduit à reconstituer un clayonnage plaqué contre la berme et contre l'agger.

Fonction de l'agger et de la berme.

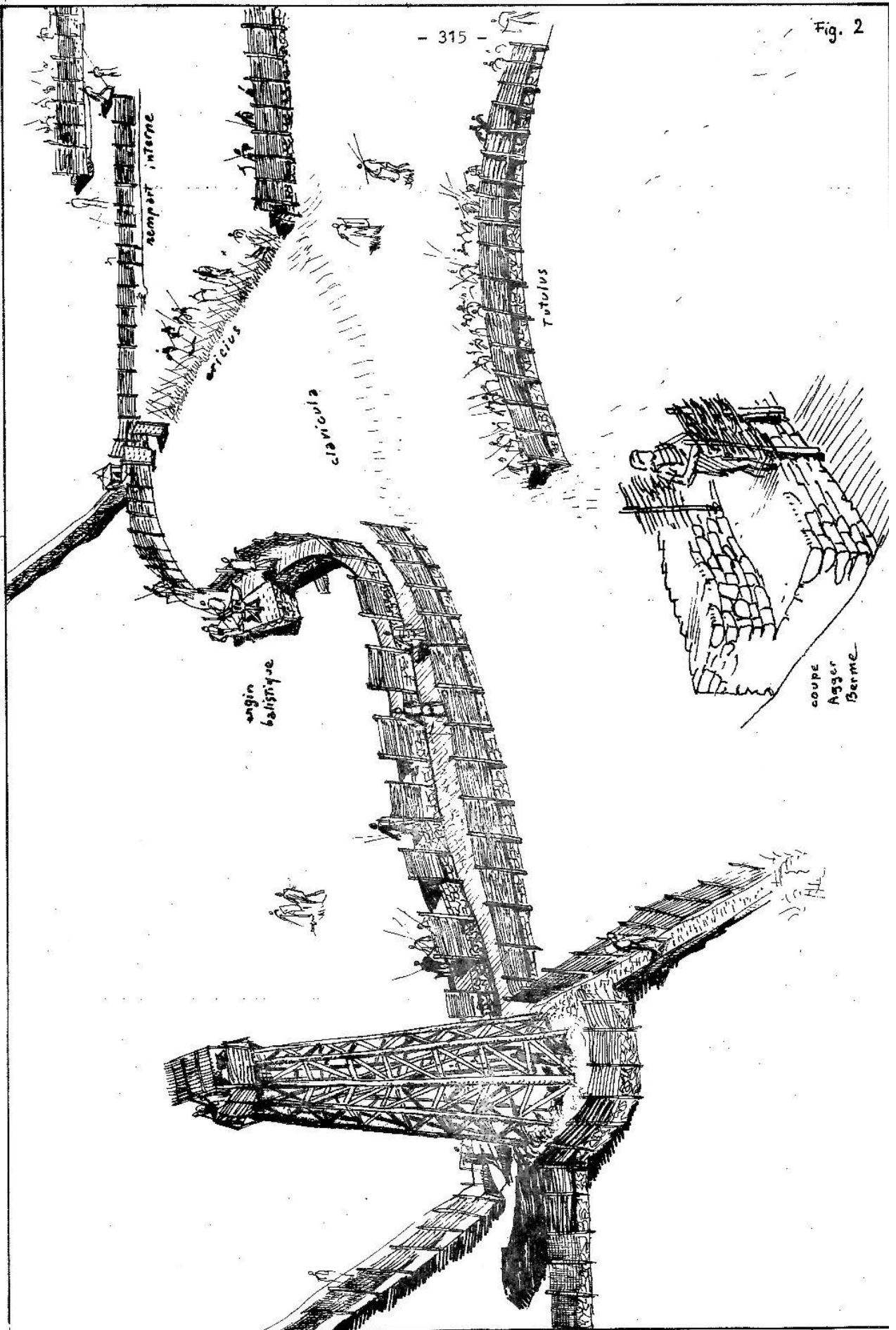
L'agger parementé d'une palissade par-dessus laquelle le légionnaire manoeuvrait ses armes était un poste de combat en même temps qu'une coursive.

Il est plus risqué de définir le rôle de la berme dans laquelle on ne voulait voir qu'un renforcement ou un étai de l'agger. Dans ce cas, sa largeur serait constante et suivrait la sinuosité de l'agger. Or la sinuosité de l'agger et la rectitude de la berme font que cette dernière présente par endroit une véritable terrasse alors qu'aux endroits où l'agger s'avance cette terrasse ne mesure plus qu'un mètre dix centimètres. En outre, certains tronçons de la zone centrale, à la jonction de la berme et du redan ouest, montrent un couloir de circulation qui permet l'accès direct de la berme à l'intérieur du redan. Sans méconnaître le rôle de soutien à l'agger qui lui est accolé, plus haut et plus étroit qu'elle, la berme avait une valeur tactique au même titre que l'agger. On doit donc restituer deux lignes de combattants sur le rempart extérieur de Chanturgue.

La clavicula (voir fig.2).

La clavicula est un ouvrage original, récent ou même nouveau dans la castrametation de l'époque de la Conquête(2). A Chanturgue elle se présente comme un retour interne du rempart ouest, en quart de cercle de 120 pieds de rayon. Ce qui représente une ouverture de 120 pieds de large et de profondeur. Le côté ouvert de la clavicula n'a pas été construit mais a reçu une sorte de banquette de pierres de faible hauteur.

Le camp de Chanturgue fournit là une illustration à ce que César laissait imaginer ("de B.G., VII, 38, 2) lorsqu'il décrivait un Primipile occupant la place "in porta" lors d'une attaque des Sucambres. Sir Richmond pensa, avec raison semble-t-il, à un cheval de frise (ou ericius comme le note encore César à propos d'une fermeture d'un camp pompéien). Masquelez(3) se préoccupait également de savoir de quelle façon, lors des attaques ennemies, ces entrées laissées ouvertes étaient défendues. Comment admettre et comprendre ("de B.G." VII, 61, 4) qu'en l'absence de César (devant Gergovie) Fabius chargé de la garde du camp de plaine ait fait obstruer (et non fermer) toutes les portes du camp sauf deux? Ces remarques montrent bien des ouvertures munies d'un dispositif particulier derrière lequel les légionnaires étaient à l'abri et qu'ils pouvaient franchir aisément pour une sortie massive.



Le tutulus (voir fig.2).

Hygin (4) préconisait de "...construire des portions de retranchements en forme d'arc devant les entrées.." et précisait que leur fonction était de protéger la clavicula.

Le camp de Chanturgue est équipé d'un tutulus, peut-être de deux, car il pourrait en exister un autre, recouvert par la terre de la pente au centre du rempart ouest, face au castellum. Celui qui nous intéresse et que nous avons dégagé précède la clavicula d'environ 120 pieds. C'est un rempart simple de 120 pieds arqué vers l'extérieur. Sa hauteur actuelle voisine 1,20 mètres. Le parement frontal encore très net était destiné à recevoir une palissade. Il ne possède pas de parement postérieur. Les constructeurs, profitant de la pente ont comblé la partie supérieure sans prendre la peine de construire le parement correspondant obtenant ainsi un glacis de plain-pied avec le sommet du tutulus.

La sortie sud, (Porta principalis dextra). (Voir fig. I)

Au milieu de l'arête sud du plateau, seul endroit où l'accès du sommet est possible, le rempart est équipé d'une porte en forme de rentrant triangulaire. Ses dimensions sont de la moitié de celles de la clavicula. Le côté droit (en regardant vers l'extérieur) est le prolongement du rempart alors que l'autre côté est fait d'une faible bordure de pierres comme l'est le côté correspondant de la clavicula.

Les bases d'engins balistiques, (voir fig. I et 2).

Chanturgue était pourvu d'engins balistiques. Il en subsiste les terrasses qui sont situées en des points qui présentent de l'intérêt sur le plan balistique, notamment contre la courbe de la clavicula face à l'extrémité nord du tutulus. Ces terrasses se présentent sous la forme de masses de pierres. Une seule a été dégagée. Elle est en parfait état et de ce fait unique dans les annales de la castrométation romaine. Sa masse est nette, équarrie, en trapèze de 6,40 mètres de longueur, 3,60 mètres de base vers l'extérieur et 1,60 mètres de petite base vers l'intérieur. Bien que la pente du terrain soit marquée à l'endroit où elle est installée son sommet est horizontal. La terrasse présente encore des traces de fixation de l'engin et révèle un pivot central et deux béquilles. La forme en éventail de la terrasse souligne une large ouverture de tir. La hauteur de l'engin (un scor-

pion sans doute) peut être évaluée à 1,40 mètre, ^{elle est} suffisante pour assurer la visée nettement au-dessus des légionnaires en position sur l'agger.

La tour de l'angle nord-ouest (voir fig. I et 2).

L'état actuel de la recherche montre une seule tour située à l'angle nord du retranchement ouest. Il en reste une forte assise annulaire de pierres établie sur une terrasse construite de plain-pied avec la berme du rempart. La base de cette tour dont les parties ligneuses ont évidemment disparu mesure 1,30 mètre de hauteur pour un diamètre supérieur à 7 mètres. L'entrée depuis la berme et la terrasse à l'intérieur de l'ouvrage se faisait par un passage encore visible dans la masse annulaire des pierres..

Les redans (voir fig. I)

Il existe encore un redan accolé au rempart ouest et cinq autres accolés au rempart est.

Le redan ouest, situé à 120 pieds de la clavicula est en saillie du rempart de 5 mètres sur un front de 12 mètres (environ).

Le comblement de cette construction a été assuré au niveau du glacis supérieur, situé lui-même au niveau de l'agger, ce qui facilitait l'accès à la palissade du redan sans rencontrer d'obstacle.

Les redans de l'arête est sont établis en contre-bas du rempart situé sur le bord du plateau. Ils sont de même dimension que le redan ouest et distants les uns des autres d'environ 80 pieds. Il peut être utile de rappeler que César fit élever ^{à César} des ouvrages défensifs tous le 80 pieds, ("de B.G." VII, 72, 4) ~~à César~~

Le castellum (voir fig. I)

Sur l'axe médian du plateau, face à l'oppidum gaulois, au centre des principaux retranchements de la zone ouest se trouve un puissant bastion quadrangulaire. Par la place qu'il occupe au milieu des retranchements les plus importants du camp; par ses dimensions et l'épaisseur de ses murs, il apparaît comme le poste de commandement face à l'ennemi éventuel. De ses mur, la vue découvre les cantonnements gaulois situés sur le versant opposé et toutes les parties essentielles du camp romain.

Son plan est celui d'un trapèze allongé sur la pente. Le côté ouest mesure 24 mètres de longueur, le côté est 7 mètres

et la longueur totale 45 mètres. Il est divisé en deux compartiments par un mur de refend situé à 15 mètres du côté ouest. Cet ouvrage communiquait avec le praetorium et le cantonnement prétorien par une porte située à l'est non loin de la via quintania.

Le corps de garde, (voir fig. N°I)

Le corps de garde qui se trouvait à l'arrivée du fossé de liaison entre le camp de Chanturgue et le camp situé dans la plaine, à l'emplacement de la ville de Montferrand, a été construit au pied du rempart de l'arête est, à son extrémité sud. C'est le seul ouvrage en terre construit par les légionnaires. Ses dimensions sont 14 et 12 mètres comptées au sommet du parapet. Celui-ci était équipé d'un vallum dont trois trous de piquets ont été mis au jour.

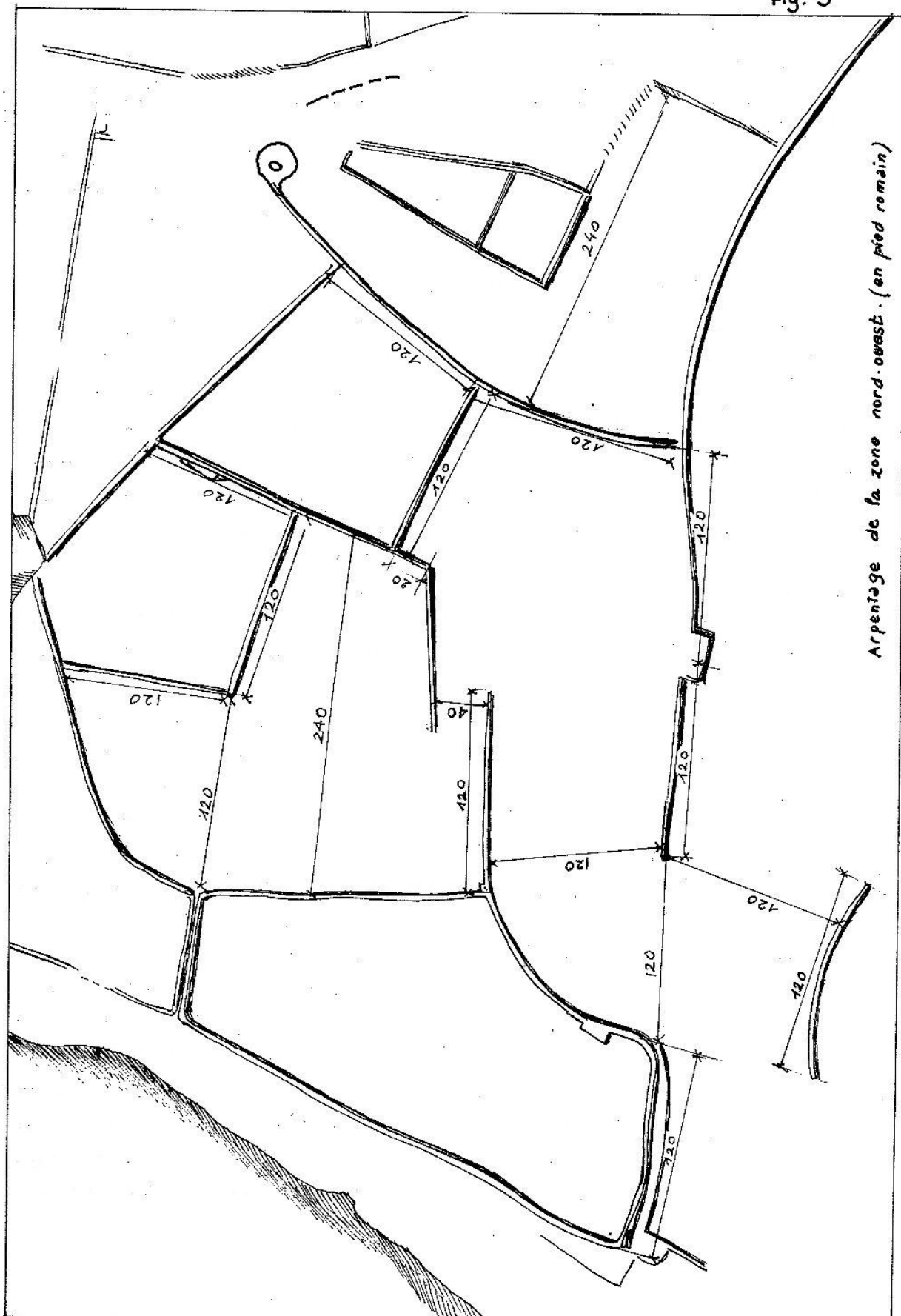
Les défenses intérieures, (voir fig N°I et 2)

De nombreux retranchements répartis géométriquement de part et d'autre du castellum occupent toute la zone fortifiée ouest. L'ensemble offre deux espaces pentagonaux symétriques par rapport à l'axe est-ouest. Il fournit à l'étude un exceptionnel exemple de ce qu'étaient les défenses en profondeur par retranchements successifs pratiquées dans l'armée romaine.

C'est ainsi que l'assaillant était conduit à affronter successivement le premier rempart et ses défenses particulières (tutulus, redan, tirs des engins etc..), puis les remparts intérieurs séparés par des intervalles réguliers dont l'arpentage était établi en fonction de la portée des armes manuelles de jet et la composition des manipules. Le premier rempart était pratiquement infranchissable, pourtant l'architecte militaire l'a complété par des lignes de défense destinées à morceler les vagues d'assaut et à les immobiliser avant qu'elles aient atteint la zone des cantonnements. L'ensemble défensif a donc été divisé en espaces clos par des remparts latéraux qui permettaient d'atteindre de flanc l'ennemi engagé dans ces sortes de pièges. La portée du pilum ne dépassait pas 120 pieds, or la limite extrême de ces espaces est de 240 pieds, ce qui fait que l'ennemi n'avait que peu de chance d'échapper aux coups des légionnaires postés sur les remparts frontaux ou latéraux.

Ce dispositif redoutable se retrouve à peu près sem-

Fig. 3



Arpentage de la zone nord-ouest. (en pied romain)

blable dans le secteur du castellum conçu comme une nasse dans laquelle l'assaillant devenait la cible facile des légionnaires en position sur le castellum et ceux qui occupaient le rempart courbe voisin.

L'arpentage, (voir fig 3)

~~Non constant~~^{l'existe} un rapport rigoureux entre les dimensions de la clavicula, la surface nécessaire à la manoeuvre d'un manipule en cours de sortie, le découpage régulier des retranchements intérieurs et les règles de l'arpentage.

L'entrée et les côtés de la clavicula mesurent 120 pieds. Les remparts intérieurs mesurent également 120 pieds alors qu'ils sont éloignés de 120 pieds. On trouve la même distance entre la clavicula et le redan au sud, entre la clavicula et la tour, entre la clavicula et le tutulus qui lui-même mesure 120 pieds etc....

Toutes les mesures relevées à l'intérieur du camp, retranchements, intervalles, ouvrages, cantonnements sont des multiples ou des sous-multiples de cette mesure de 120 pieds.

Enseignement de cet arpentage. Effectif de la légion.

Le camp de Chanturgue, par cet arpentage rigoureux, présente des ressources pour résoudre le problème toujours en suspens de l'effectif légionnaire.

On peut admettre, selon l'usage, un encombrement de 3 pieds de front pour un homme et de 3 ou 4 pieds entre les rangs. La ligne de sortie de la clavicula et la profondeur du locus en retrait font chacune 120 pieds. Il est donc possible de placer dans cet espace des lignes de 40 hommes de front (la première ligne du manipule était composée de 20 hommes et la formation de sortie était composée de deux manipules au coude à coude, ce qui restitue un corps de troupe de 40 hommes de front). Pour remplir le locus de 120 pieds de profondeur il faut 30 ou 40 lignes. (30 si on choisit 4 pieds d'intervalle et 40 si on préfère 3 pieds) On obtient ainsi selon le choix 1200 ou 1600 hommes. Avec le chiffre le plus élevé on peut reconstituer 20 centuries de 80 hommes ou 10 manipules de 160 hommes. Ce chiffre représente le tiers ou le quart de la légion, car si on le multiplie par 3 on obtient 4800, ce qui peut convenir, alors que si on le multiplie par 4 il dépasse largement l'effectif de la légion sous Marius. On obtient le même effectif

avec l'autre choix qui donne 1200 hommes dans le locus. Dans ce cas on obtient encore 4800 hommes en admettant que l'effectif contenu par le locus est le quart de celui de la Légion.

La zone de stationnement (voir le plan fig. N° I)

Les cantonnements occupent la plus grande partie de la surface disponible de la zone est. Aucun n'a encore été fouillé ni même dégagé du maquis épais qui les protège. Seul le cantonnement prétorien a été dégagé des ronces.

L'étude du plan d'ensemble montre que tous les principes de la répartition des ouvrages dans le camp ont été respectés. Ces constructions sont toutes limitées par des murettes de pierres de 40 centimètres de largeur pour une hauteur d'environ 60 centimètres. Ces banquettes permettaient d'arrimer les voilages (en peau de chèvre comme cela fut constaté lors de la fouille du triclinium du praetorium) et servaient également de sièges (voir le rapport sur le praetorium). La largeur de toutes ces constructions est la même soit 36 pieds alors que les longueurs sont variables mais proches de 180 pieds.

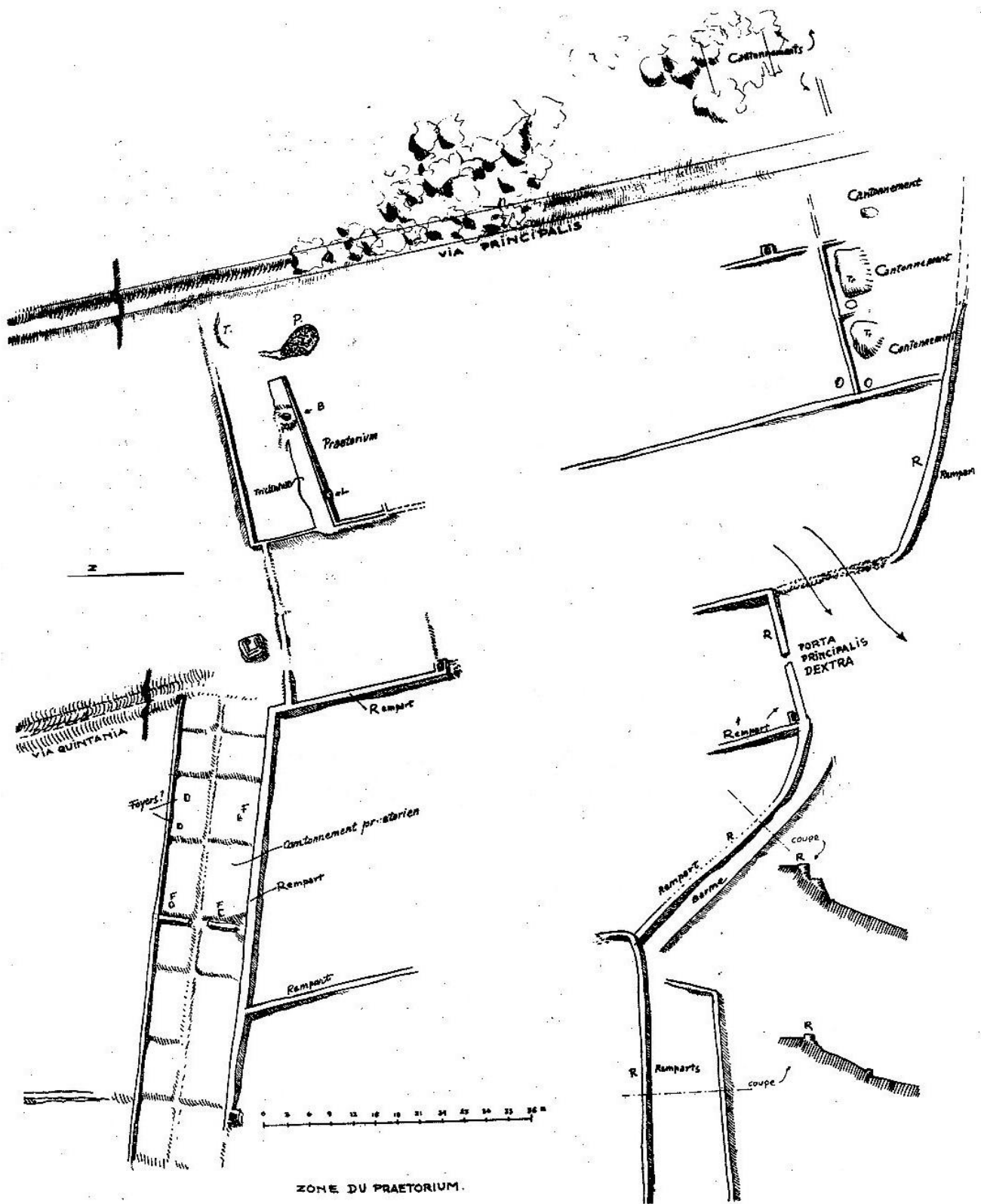
Certains cantonnements situés sur la partie est sont flanqués de cabanes carrées de 20 pieds de côté. Ce sont sans doute des cabanes d'officiers semblables à celles des camps de Renieblas et Cáceres en Espagne (5).

Les vestiges de Chanturgue sont tous conservés et pratiquement intacts, sauf la partie centrale de la via principalis qui a souffert des travaux agricoles.

La praetorium, (voir fig. N°4)

Le centre du plateau est en dépression, l'eau s'y concentre en période humide et rend la place impropre à l'établissement d'un ouvrage quelconque. Le praetorium fut donc installé plus au sud sur une aire rocheuse saine d'où la vue porte sur l'ensemble des cantonnements. Les murettes qui le matérialisent forment un rectangle de 72 pieds sur 80 pieds. Il est séparé de la via principalis par un large tas de pierres qui correspond au podium traditionnellement situé à cet endroit.

La construction la plus remarquable de ce poste de commandement est le triclinium. C'est un fort massif long de 63 pieds et large de 9 pieds en moyenne. Son bord sud est rectiligne et



Zone du praetorium. Tr : triclinium, F : foyers, T : temple ?, P : podium ?, R : remparts.

perpendiculaire à la limite ouest. Le dessus est en pente vers le sud. Ce long et volumineux massif est divisé en 4 éléments distincts. La partie triclinium comprenant un laraire et une tablette de pierre situé^e à l'extrémité ouest et deux autres massifs séparés par une cuvette annulaire au centre de laquelle se trouve un labrum. (voir fig.4). Le laraire mérite dans cette note une attention particulière car tout montre que ce petit ouvrage de 2 pieds au cube fut prévu lors de l'installation du triclinium. En effet, l'arête sud de sa bordure a été érigée après que le basalte du sous-sol ait été entaillé et excavé tout le long de la banquette (21 mètres). La pierre ainsi obtenue par ce travail a été relevée et alignée pour ériger la bordure du triclinium. La fouille a cependant montré que le devant du laraire a été réservé lors de l'excavation permettant ainsi d'obtenir une semelle qui débordé l'alignement général. Cette réserve était voulue et correspond sans aucun doute à une pratique courante. Il faut noter aussi que le devant du triclinium est rectiligne et que le chevet, par contre, est irrégulier et surtout enflé à l'opposé du laraire. Les constructeurs ayant parfaitement aligné le pied de l'ouvrage ne peuvent avoir construit le chevet avec une bosse (2 pieds le flèche et dix de corde) sans raison. Cet élargissement avait pour objet, tout en respectant le laraire de conserver au même endroit une largeur suffisante et en tout cas égale à la largeur moyenne. Ces remarques conduisent à donner une particulière importance à cette petite niche et nous la font admettre comme un élément important du praetorium. La seule identification qui puisse en être faite est celle d'un laraire. Par voie de conséquence la tablette voisine du laraire doit correspondre au siège de la cassolette du feu sacré. Le dieu de l'armée et le feu sacré devaient nécessairement se trouver sous la garde du légat dans le praetorium.

L'excavation du socle basaltique, visible sur toute la longueur du pied du triclinium a eu pour but de donner une hauteur suffisante à la banquette pour servir de siège. Cela est rendu évident par le fait que le sol n'a pas été entamé le long du chevet, quelques pierres dressées sur place ont suffi à créer une pente suffisante.

Le cantonnement de la garde prétorienne.

Cet important cantonnement est situé en bordure d'une voie secondaire à 80 pieds du praetorium. Il mesure 180 pieds de

long sur 36 de large (largeur commune à tous les cantonnements). La surface intérieure est encoré divisée en 13 logements, six au sud et sept au nord, séparés ou desservis par une voie médiane.

L'orientation de la via principalis et du praetorium, (voir fig. I)

Les limites du camp romain étaient généralement établies selon les principes du parcellaire colonial (6). Règles qui étaient appliquées assez librement selon les exigences tactiques ou les qualités du lieu choisi. Lorsque rien ne conduisait à transgresser ces principes, la voie décumane était alignée sur le lever du soleil.

Il est donc possible de dater l'installation du camp de Chanturgue par l'orientation de ses voies ou par celle de la bordure du triclinium. Auparavant, il convient de faire quelques remarques.

Le sommet de la colline et le plan du camp sont en trapèze dont les hauteurs sont naturellement alignées selon les directions cardinales, particularité assez remarquable pour que les voies et les constructions principales s'harmonisent avec les bords du plateau.

On a vu précédemment que toutes les lignes de force de la zone ouest sont dirigées vers l'ouest, de direction est-ouest, face à l'oppidum arverne, donc en harmonie avec les limites géographiques du plateau (voir fig. I).

Par contre, tous ou presque tous les ouvrages des cantonnements de la zone centrale sont alignés sur la via principalis et comme elles sont obliques par rapport aux bords du plateau. Il aurait été commode d'aligner, d'harmoniser, non pour des raisons d'esthétique mais pour une meilleure distribution des ouvrages, la via principalis et les cantonnements voisins sur les ouvrages essentiels de la zone ouest. Ce faisant, tout aurait été simplifié et aurait coïncidé avec les directions cardinales. Aucun impératif tactique ne s'opposait à cette harmonisation, sinon le respect de la tradition d'inspiration religieuse.

On note que l'axe passant par le praetorium lui-même rigoureusement perpendiculaire à la voie voisine est décalé de la direction ouest-est de 13 degrés vers le nord.

Cette étonnante particularité de Chanturgue révèle deux choses: la date d'installation du camp qui peut ainsi être fixée au 14 avril et l'importance du fait religieux dans la psychologie du légionnaire en campagne.

Le problème de l'équipement légionnaire et l'archéologie,

Concernant le matériel de l'équipement individuel, force est de reconnaître sa rareté à Chanturgue. Il faut dire qu'aucun cantonnement n'a encore été fouillé et que les sondages qui ont été effectués en vue de déterminer des structures mal définies à l'observation ne pouvaient conduire à rassembler un matériel important. De plus, dans le contexte de Gergovie, les données historiques montrent bien que ce camp a été abandonné peu après son installation. Dans ces conditions, il serait vain d'espérer faire des découvertes importantes, d'autant plus que les gaulois maîtres de la place sitôt les combats terminés ont dû récupérer tout ce qui pouvait leur servir.

Cependant au cours des sondages derrière le rempart du redan ouest, au fond de la clavicula et au dos du tricolinium du praetorium a été recueilli un petit matériel qui est romain, sans contestation possible. Il s'agit d'un dé à jouer en grès rouge (il n'y a pas de grès dans la région) en cours de façonnage, égaré dans un petit foyer lors de la construction d'un redan, des clous de piquet de palissades, un très large clou carré de 4 cms de côté provenant de la ferrure d'une porte et deux fragments de cuir de chèvre dont l'un était engagé dans l'épaisseur des pierres du chevet du tricolinium.

La place du camp de Chanturgue dans la castrametation romaine;

De la castrametation de César on ne possède rien en Gaule si ce n'est ce camp de Chanturgue. En effet à Alise-Ste-Reine les "camps" ont des formes insolites pour les historiens qui s'accordent pour leur reconnaître une origine indigène de beaucoup antérieure à César (7). Celui-ci se serait contenté de réemployer ce qu'il faut bien considérer comme d'anciens parc à bestiaux. Ce qui est faire bon marché des célèbres travaux de l'armée romaine devant la place mandubienne où, justement plus qu'ailleurs, ils avaient à être très puissants. Quant aux pseudo-camps devant Merdogne, il y a longtemps que le doute s'est effacé devant la certitude de leur inexistence (8). Ces faits ont conduit un historien qui s'est surtout penché sur le problème d'Alésia à écrire "...César aurait affiché une entière indifférence à l'égard des normes de l'époque post-sullanienne." et qu'au sujet des camps, tout se serait passé "...comme si durant la Conquête Gauloise

César avait donné au milieu militaire contemporain un exemple de dégagement des schémas anciens..".On comprend bien en considérant les parcs d'Alise-Ste-Reine et les pseudo-camps de Merdogne que les historiens soient conduits à échapper à la logique et à écrire de telles phrases, à moins qu'une autre tournure d'esprit ne les invite à chercher ailleurs.

Chanturgue paraît au bon moment pour montrer que, contrairement à ce qui a été dit, César a pratiqué à Chanturgue (et aussi à Montferrand pour le camp de plaine) une castramétation rigoureuse qu'il a nécessairement pratiquée à Alésia. Chanturgue devient donc le camp-type qui servira de référence aux recherches des sites historiques de la Conquête.

Il s'agit surtout ici de donner à Chanturgue la place qui lui revient dans l'histoire de la castramétation romaine. Or ce camp visible sur la colline voisine de Clermont-Fd ne peut être dû qu'aux légions de la Conquête. Sa découverte complète un ensemble considérable de données archéologiques et historiques dont l'essentiel fut publié au cours des 15 dernières années (9).

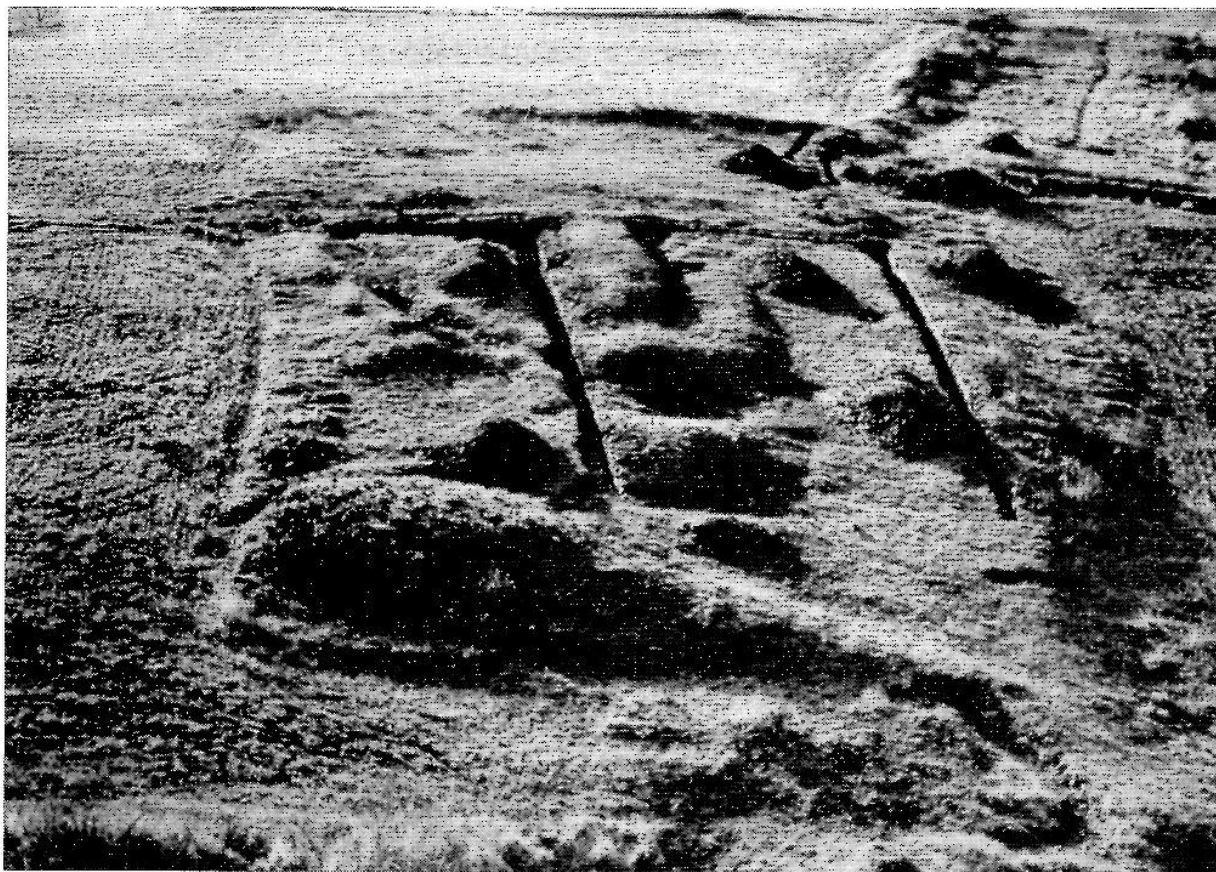
Cependant en lui-même si ce camp est capital pour l'identification de Gergovie, il est essentiel sur le plan des renseignements qu'il fournit et qui prouvent que César a non seulement respecté les principes en vigueur dans l'armée romaine, mais qu'il a innové. Pour le comprendre, il faut comparer ce camp à ceux qui l'ont précédé comme ceux de Renieblas (Espagne) et ceux qui lui sont postérieurs comme ceux de Masada (Palestine). On constate alors une parenté entre les anciens et les récents. ~~Chanturgue~~ Chanturgue présente les mêmes caractères généraux mais porte aussi des nouveautés inconnues dans les camps antérieurs et que l'on retrouve dans les camps postérieurs. Ces innovations portent sur l'arrondissement des angles et surtout sur la clavicula et le tutulus qui ont remplacé les reentrants quadrangulaires anciens. La clavicula se retrouve à Masada, par exemple. Le camp de Chanturgue est le premier, en date, à fournir un pareil ouvrage. On peut donc soutenir que, au lieu d'avoir fait fi des dispositions traditionnelles de la castramétation, César au contraire

en a rigoureusement respecté les règles et qu'il s'en est préoccupé au point d'innover sur des structures qui ont fait école par la suite.

Cette découverte du camp de Chanturgue est de nature à changer bien des données relatives à la campagne de César en Gaule. En premier lieu, celles qui sont liées à l'identification de Gergovie mais aussi celles qui se rapportent à Alésia. La qualité du travail des légionnaires à Chanturgue et le génie de l'architecte militaire qui en a conçu l'ordonnance montrent bien l'importance que le Proconsul attachait à la protection de ses légions.

Chanturgue termine donc le débat sur Gergovie, mais semble l'ouvrir pour les autres sites, notamment pour celui d'Alésia.

oOo



Vue aérienne du praetorium. Au milieu se voit le triclinium avec sa bordure rectiligne au pied et arrondie au chevet. Le labrum occupe le centre de la cuvette vers le bas, le laraire se distingue en haut, à l'opposé de la partie courbe. Devant, la masse du podium, en haut à droite les traces du camp prétorien...

Bibliographie,

- (1) Paul EYCHART, "Préhistoire et origines de Clermont-Fd." édit "Volcans" Clermont-Fd 1968, "Gergovie, légende et réalité", id. , "Chanturgue, camp de César devant Gergovie"- id., 1975.
- (2) HYGIN, "De munitionibus castrorum", J.HARMAND, "L'armée et le Soldat à Rome de 107 à 50 avt. notre ère", particulièrement pages 105 note 122, 115. S.I.RICHMOND, "The roman siège", p.156.
- (3) MASQULEZ , "Castrametation des romains".
- (4) HYGIN, "De munitionibus castrorum"
- (5) S.I.RICHMOND en a observé également à Masada, op. cit. page 146, 148.
- (6) MARQUARDT J. "De l'organisation militaire chez les romains", Thorin 1892 Paris, voir page 169, T.I.
- (7) J.HARMAND, op.cit. pages 117 et 120.
- (8) Paul EYCHART, "Chanturgue..", op.cit. page 41, 42, note 25.
- (9) Paul EYCHART, op.cit., "L'oppidum des Côtes, Augustonemetum, Gergovie" édit. "Volcans" 1962

